



Les couverts en interculture beaucoup de positif

Appréciés pour leurs intérêts agronomiques et leur capacité à produire du fourrage, les couverts en interculture doivent aussi beaucoup à la réglementation pour leur développement dans nos exploitations.

Comme le rappelle le schéma les couverts sont de vrais auxiliaires pour la fertilité des sols, la lutte contre les adventices et la production de matière sèche (pour les fourrages et pour la méthanisation).

Voici les nombreux atouts d'un couvert réussi (2t de Ms/ha) :

- + 10 à 15 % de rendement sur la culture qui suit
- 40 à 60 kg d'azote/ha qui peuvent être disponibles pour la culture suivante
- 60 kg de potasse et 15 kg de phosphore/ha remobilisés
- 800 kg de carbone produits par ha, soit 210 kg stockés sous forme d'humus
- un fourrage potentiel
- une bonne couverture du sol contre les adventices et la battance

- un refuge pour la petite faune
- une source de biomasse pour la méthanisation

Pour bénéficier des atouts des couverts en interculture, il faut respecter quelques règles :

- semer le plus tôt possible (avant le 1^{er} août)
- choisir des espèces faciles à implanter et gélives
- implanter un mélange avec au moins une légumineuse pour capter un maximum d'azote
- augmenter le nombre d'espèces pour augmenter la production de biomasse
- semer épais pour étouffer les adventices
- privilégier les semences de ferme pour réduire le coût d'implantation du couvert
- ne pas semer un couvert de la même espèce que la culture qui suit.

Cet article est issu du travail réalisé par les Chambres d'agriculture du territoire Lorrain.

Vous pouvez vous procurer le document détaillé sur le site de la Chambre d'agriculture du Grand Est ou auprès de votre technicien de la Chambre d'agriculture de la Moselle.

FERTILITE DU SOL Chimique Biologique Physique	GAIN
Lutte contre les ADVENTICES	Lutte contre les ADVENTICES
Production de FOURRAGE en dérobées	COUT Semis Travail du sol Récolte/destruction
Une réponse à la REGLEMENTATION	ORGANISATION DU TRAVAIL

Retour sur

Visite du 23 juin dernier de Patrick Weiten, Président du Conseil Départemental de la Moselle et Xavier Lerond, Président de la Chambre d'agriculture de la Moselle à la ferme de Mariembourg à Guébling (ferme pédagogique) pour prendre la mesure des difficultés rencontrées par les fermes pratiquant l'accueil agrotouristique pendant la période de confinement.



photo : Florent Doncourt

Comité de rédaction du 10/07/20 : X. Lerond, Président ; M. Cordel, Vice-Présidente, D. Stragier, Directeur ; C. Marconnet, C. Rettel, M. Morhain, A. Gresset, X. Pigeon, A. Touchat, I. Berger.

Adapter les bâtiments des vaches aux conditions estivales

Depuis 30 ans, les températures estivales ont augmenté de 2°C. Cette évolution du climat induit une nécessité d'adaptation des animaux et donc de leur conduite d'élevage.

Le stress thermique a un impact négatif sur le comportement, la physiologie et les balances énergétiques de l'animal. Ainsi, une exposition prolongée au stress thermique peut avoir des conséquences à court et moyen terme, en particulier sur la santé des vaches laitières, leur reproduction et donc leur longévité. Il faut garder à l'esprit que lorsqu'une vache commence à montrer des signes cliniques de stress thermique (halètement, baisse d'ingéré...), il est peut-être déjà trop tard !

Ventilation et brumisation pour limiter le stress thermique

Lorsque la température de l'air est élevée, il faut réduire tout ce qui aggrave la perception de la chaleur et essayer de faire baisser la température de l'air.

Pour abaisser la température perçue par la vache, il faut créer une circulation d'air à haute vitesse, ce qui permet d'évaporer l'eau en surface de la peau et la vache perçoit du froid.

Pour cela, il faut favoriser la ventilation du bâtiment en créant des entrées d'air sur les côtés (filet brise vent modulable ou bardage ajouré).

Il est possible d'utiliser des ventilateurs à flux verticaux qui ont l'avantage de créer des fortes vitesses bien localisées et d'engendrer un

renouvellement d'air important. Leurs points négatifs est leur consommation en énergie importante et le bruit.

Les ventilateurs brasseurs horizontaux, présentent un grand rayon d'action, un faible bruit et l'avantage de consommer peu d'énergie. Par contre, la vitesse de l'air au contact des animaux est faible, ce qui induit un renouvellement d'air moins important.

La brumisation présente certains atouts pour rafraîchir les animaux, mais sa mauvaise utilisation peut être aussi néfaste lorsque le taux d'humidité de l'air ambiant est déjà élevé. Elle nécessite aussi un entretien des lignes de brumisation.

D'autres techniques sont actuellement en développement

Le douchage, combiné à la ventilation dynamique, est une solution consistant à doucher le dos des vaches (au cornadis) et à faire circuler de l'air à forte vitesse en même temps (forte diminution de la chaleur ressentie par la vache et pas de gaspillage d'eau).

Les matelas de logettes climatisés par un passage d'eau sont une autre solution (des travaux sont en cours pour évaluer l'impact de cette innovation).

En conclusion, une forte amélioration de la ventilation naturelle est possible :

- soit par une conception initiale originale : bâtiment très



La Chambre d'agriculture réalise des diagnostics d'ambiance bâtiment pour l'amélioration du bien-être des animaux.

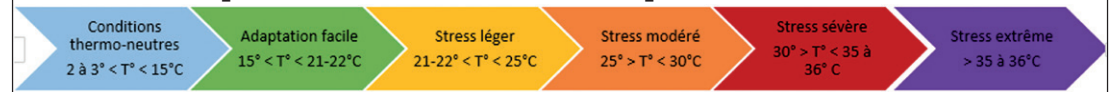
ouvert

- soit par des modifications simples des bardages.

Il est également nécessaire de réduire le rayonnement du soleil à l'intérieur des bâtiments. Enfin, les solutions de ventilation mécanique apportent «un mieux», mais pour l'instant leurs performances sont plutôt en demi-teintes.

Depuis près de 2 ans, la Chambre d'agriculture de la Moselle réalise des diagnostics d'ambiance bâtiment pour apporter des solutions améliorant la santé, le confort et les performances des animaux pour le revenu des éleveurs. Pour en savoir plus, n'hésitez pas à contacter Xavier PIGEON, conseiller spécialisé ambiance des bâtiments d'élevage - Tél. 06 87 94 12 31 xavier.pigeon@moselle.chambagri.fr

Impact du stress thermique sur un bovin



2/PEAU - SUEUR

Grande production de sueur pour rafraîchir le corps par évaporation, d'où perte en sodium, potassium et bicarbonate.

3/SALIVE - INGESTION

L'animal bave abondamment d'où perte salivaire. Réduction de l'ingestion et baisse de la rumination. Le rumen est en acidose.

4/PIEDS

Augmentation des pathologies des pieds. Fourbures. Boiteries.

1/POUMON - SANG

Augmentation de la respiration pour éliminer la chaleur corporelle d'où une baisse du bicarbonate sanguin.



7/OVAIRE - UTERUS

Impact négatif sur la reproduction : insémination non fécondante, mortalité embryonnaire, avortement.

6/REIN - URINE

Grande perte urinaire, en sodium et en bicarbonate, influant sur la régulation du pH sanguin.

5/LAIT

Baisse de la production de lait et augmentation du risque de mammites.

Source : Réunions de secteur Bovins Lait 2017